

**Zeitschrift:** Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung

**Band:** - (1988)

**Heft:** 8b

**Artikel:** Les carrières de pierre ollaire de l'Alpe Sovenat (Peccia, Valle Maggia, Ticino)

**Autor:** Serneels, Vincent

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1089585>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Vincent Serneels  
Centre d'Analyse Minérale, Université de Lausanne

Les carrières de pierre ollaire de  
l'Alpe Sovenat (Peccia, Valle  
Maggia, Ticino)

Plan:      Aperçu historique  
            La pierre ollaire de l'Alpe Sovenat  
            L'exploitation minière  
            Description des localités  
            Notes  
            Bibliographie

Dans le cadre d'un travail de diplôme de minéralogie à l'Université de Lausanne, il nous a été donné de reprendre l'étude des carrières de pierre ollaire de l'Alpe Sovenat dans la Valle Maggia (figure 1). Les roches ultramafiques de l'Alpe Sovenat, très riches en amphiboles, ne trouvent que peu d'équivalents dans les Alpes centrales. A l'intérêt pétrographique, s'ajoute un aspect culturel et historique car cette matière était encore exploitée au siècle passé pour la fabrication de vases et de fourneaux en pierre ollaire. Cet artisanat typiquement alpin est redevenu un sujet d'intérêt pour de nombreux chercheurs, en particulier au Tessin. Ce travail s'insère donc dans le cadre plus vaste de l'étude de la pierre ollaire<sup>1</sup>.

Aperçu historique.

L'utilisation de la pierre ollaire pour la fabrication de petits objets remonte à l'âge du fer. C'est au début de notre ère qu'apparaît la technique du tournage des pots. Vers 70 après JC, l'auteur latin Pline l'Ancien<sup>2</sup> peut écrire qu'il connaît, dans la région de Côme, une roche verte que l'on extrait et travaille au tour pour en faire des récipients pour la cuisine et la table. Au cours des deux premiers siècles de notre ère, cet artisanat se développe et les produits des mines et des ateliers alpins sont

commercialisés dans les régions voisines (Jura, Plateau suisse, Sud de l'Allemagne et vallée du Pô). Aux IIIème et IVème siècles, les techniques s'affinent, allant dans le sens d'une meilleure utilisation de la matière première. La pierre ollaire a même tendance à supplanter la céramique dans les vallées alpines. Dans les régions voisines, elle reste fréquente. Au Moyen Age, l'exploitation continue, mais le commerce à longue distance diminue.

Pour les périodes plus récentes, l'utilisation restera confinée à l'aire alpine. De nombreux voyageurs et commentateurs relèvent l'existence de cet artisanat et les témoignages écrits<sup>3</sup> se multiplient à partir du XVème siècle. A partir du XVIème et surtout du XVIIème siècle, la fabrication de fourneaux en pierre ollaire offre un nouveau débouché à ce matériau. C'est aux XVIIIème et XIXème siècles que l'artisanat de la pierre ollaire semble atteindre son apogée. Pendant cette période, la pierre ollaire est présente dans tous les foyers du Valais, du Tessin et des Grisons. La profession de "laveggiaio" (fabricant de pots) est un bon métier. Mais à partir de 1850, la concurrence de nouveaux produits devient trop forte et cet artisanat dépérit. Vers 1900, il n'y a pratiquement plus d'exploitation et seules quelques personnes perpétuent la tradition. Son rôle dans l'économie alpine est alors des plus réduit.

Au lendemain de la première guerre mondiale, les anciennes carrières recevront la visite de géologues venus se rendre compte sur place des éventuelles possibilités d'exploitation, mais cette fois, c'est le talc et l'asbeste qui motivent ses prospections. Aujourd'hui, on sent poindre un regain d'intérêt pour cet artisanat et le matériau retrouve une certaine faveur auprès du public. Quelques carrières sont réouvertes, on répare les vieux fourneaux et on vend des pots dans les magasins d'artisanat traditionnel. Mais les techniques ont changés et l'utilisation des objets n'est plus la même.

### La pierre ollaire de l'Alpe Sovenat

Sur l'Alpe Sovenat, la pierre ollaire apparaît en plusieurs endroits, mais elle reste peu abondante puisqu'elle ne forme pas même un pourcent des roches de la région. Elle affleure sous forme de lentilles (figure 2) métriques ou décamétriques, généralement

groupées. Les roches encaissantes sont les amphibolites et les gneiss à biotite et à hornblende de la nappe d'Antigorio. La couleur de la roche est vert sombre avec une patine superficielle jaunâtre ou brunâtre. L'aspect est massif et homogène. Sur les cassures fraîches, on voit nettement de grands amas centimétriques d'amphibole plus ou moins prismatiques.

Au contact avec l'encaissant, on observe souvent une zone de quelques centimètres d'épaisseur, extrêmement riche en micas noirs de grande taille. Les lamelles de micas sont généralement disposées parallèlement au contact. En bordure de certaines lentilles ou les recoupant, on trouve des filons à quartz, plagioclase et hornblende à grain très grossier.

L'étude au microscope polarisant des lames minces de pierre ollaire permet de définir deux types différents parmi les roches de l'Alpe Sovenat, l'un riche en micas noirs, l'autre en chlorite<sup>4</sup> (tableau 1). Des observations modales, texturales et sur les habitus des minéraux permettent de confirmer cette distinction. Ces roches sont fortement transformées, mais on retrouve la texture primitive (figure 3) plus ou moins masquée par les minéraux néoformés. Cette texture ancienne est un assemblage de grands cristaux d'amphibole jointifs et idiomorphes. Leur taille peut facilement excéder le centimètre. Ces grands cristaux étaient complexes à l'origine, avec des inclusions de grains d'olivine et de plagioclase. Ces grands prismes que l'on devine sont complètement déstructurés et pseudomorphosés : la partie centrale est remplacée par un faisceau parallèle de baguettes de trémolite allongées parallèlement à la direction principale de l'ancien prisme. A la périphérie, des phyllosilicates (talc, chlorite, micas noirs et éventuellement serpentine) se développent de manière discordante. Des aiguilles d'anthophyllite recoupent cette texture. Seuls quelques échantillons contiennent des carbonates.

Nous avons retrouvé dans le chimisme des pierres ollaires la subdivision en deux types définis sur la base des observations microscopiques. Nous avons également tenté de mettre en évidence des différences entre les carrières de l'Alpe Sovenat mais les écarts que nous avons relevés restent très faibles. Toutefois, on arrive à distinguer relativement clairement les lentilles de Predera-Croso d'une part et de Vena Nuova d'autre part où le rapport  $\text{MgO} / \text{MgO} + \text{FeO tot.}$  est nettement plus élevé.



## L'exploitation minière

Grâce à une matière première abondante et de bonne qualité, la région de Peccia était, au XIX<sup>ème</sup> siècle, un centre important de l'artisanat de la pierre ollaire au Tessin. Cet artisanat fut une source de revenus non négligeable dans cette région pauvre par ailleurs. Cette ancienne activité laisse de nombreuses traces dans le paysage et dans les mémoires.

Les carrières sont encore reconnaissables sur le terrain. Sur les fronts de taille, on observe encore des trous de barre à mine ou de pic et des ébauches de blocs se trouvent dans les éboulis. Des ateliers de tournage qui se trouvaient un peu en amont du village de Peccia, on ne retrouve plus aucune trace, ce secteur ayant été complètement modifié en 1951 lors des grands travaux hydroélectriques. Dans les maisons du village et des hameaux environnants, on voit souvent des éléments d'architecture plus ou moins travaillés en pierre ollaire. Il reste également de nombreux fourneaux (61 exemplaires inventoriés, dont certains remontent au XVII<sup>ème</sup> siècle) et bien sûr, les habitants possèdent encore des pots et des ustensiles divers. Parmi les objets en pierre ollaire marquant provenant de Peccia, il faut aussi mentionner un grand saloir monolithique de plus de 500 kg, fabriqué en 1657 et conservé au Museo Valmagnese à Cevio.

Les carrières de pierre ollaire sont parfois très éloignées des ateliers, mais plus que la distance, c'est la dénivellée qui est important. Si les gisements les plus proches sont déjà situés à 700 m au-dessus de la vallée, le dénivellé entre la carrière du Pizzo d'Oglié et le village est de plus de 1400 m (figure 4). Ce long trajet, effectué à pied lelong de chemins difficiles, par les carriers chargés de blocs de plusieurs dizaines de kilos parfois, laisse rêveur.

## Description des localités. (figure 5 et tableau 2)

La carrière de Predera se trouve à une altitude relativement basse (1730 m). L'accès est plutôt facile depuis la vallée. Cet endroit a été visité après la première guerre mondiale par plusieurs géologues (Stauffer, Preiswerk et Schmidt ). Dans le rapport de ce dernier, conservé dans les Archives Géologiques Suisse, on trouve un relevé topographique précis des lieux (figure 6) qui montre l'extension de la mine.

Aujourd'hui, on retrouve les diverses lentilles de pierre ollaire qui sont portées sur ce plan. Peu de choses ont changés, si ce n'est que des blocs du toit de la carrière principale se sont effondrés. La grande galerie qui s'enfonçait à plusieurs mètres de profondeur est obstruée et impraticable. Les parois de la partie encore accessible portent des traces d'outils. Il y a également des traces de barre à mine qui montrent que, dans une dernière période, l'extraction a pu se faire à l'aide d'explosifs. Le toponyme de Predera ou Predora rappelle un des noms utilisés pour désigner la pierre ollaire ("Preda").

La carrière de Croso est située à proximité immédiate du gisement de Predera, mais sur l'autre versant de la crête, celui qui donne sur l'Alpe Croso. Il n'est pas possible de l'atteindre directement depuis Predera, il faut descendre un peu plus au Sud et traverser un petit col. On peut également monter depuis l'Alpe Croso par un chemin plus long.

En 1920, Schmidt visite également cet endroit et les lentilles de pierre ollaire sont reportées sur le même relevé topographique (figure 6) que celles de Predera. Les travaux d'extraction sont beaucoup moins importants ici que dans cette dernière carrière. Il n'y a pas de galerie, mais plusieurs petites zones d'extraction à ciel ouvert. Dans les éboulis, nous avons observé plusieurs blocs mis en forme pour le transport ou ébauchés. Il s'agit de blocs hémisphériques de 30 cm de diamètre environ et pourvu d'une "poigné" pour le transport.

Stauffer mentionne dans son rapport, la présence de pierre ollaire et son exploitation au lieu-dit Corte Grande (aujourd'hui Corte di Fondo), dans le lit du torrent qui descend de l'Alpe Sovenat. Il fait sans doute allusion à des blocs éboulés, provenant peut-être des lentilles de Vena Nuova, mais nous n'avons pas observé de quantité importante de roches ultramafiques.

Stauffer ainsi que d'autres géologues mentionnent une carrière de pierre ollaire à Stallareccio. Il existe en effet, une grotte de 3x3x2 m dans la Costa della Pradera à l'endroit indiqué sur les cartes anciennes. Nous n'avons trouvé que quelques petits fragments dans les éboulis. A 20 m vers l'Ouest, un niveau de 0,5X5m, vertical dans la paroi est visible. La roche est riche en chlorite et en talc. Il est vraisemblable, au vu de la grotte, qu'une petite lentille ait été exploitée à cet endroit, mais il ne reste

pratiquement rien. Le toponyme "Costa della Pradera" est par ailleurs évocateur de l'artisanat de la pierre ollaire.

La carrière du Pizzo d'Oglié est située de l'autre côté de la Bochetta di Sovenat (Val Bavona). C'est la carrière la plus éloignée de Peccia. Depuis l'Alpe Sovenat, l'accès est aisé, alors que du côté du Val Bavona, le chemin est particulièrement difficile. Tous les géologues précédents mentionnent cette localité, mais il n'y a pas de relevé topographique précis. Plusieurs lentilles (0,5 à 6 m X 0,5 à 1 m) se succèdent et affleurent sur 200 m dans une pente très raide couverte d'herbe. En raison de la pente, il n'y a pas d'éboulis ou de déblais des travaux d'extraction. Sur les lentilles elles-mêmes, nous n'avons pu voir que quelques traces de pic et de barre à mine. La qualité de la pierre extraite à cet endroit, réputée excellente, explique sans doute que les carriers soient montés aussi haut.

Preiswerk indique, sans autre commentaire, un point sur sa carte, au environ de Pioda dei Müna. Le rocher n'affleure pas dans ce secteur où il est recouvert par une faible épaisseur de moraine. Sur place nous avons néanmoins trouvé de nombreux fragments de pierre ollaire et une petite pièce mise en forme pour le transport. Il est possible que des blocs erratiques ou éboulés de pierre ollaire aient été exploités à cet endroit, mais situé sur un replat sur le chemin menant à la Bochetta di Sovenat et à la carrière du Pizzo d'Oglié, il peut s'agir d'un lieu de travail intermédiaire. Les blocs provenant d'Oglié pouvaient y être stockés et retouchés avant leur descente en plaine.

Avec Predera, la carrière de Vena Nuova est la plus importante de l'Alpe Sovenat. Comme son nom l'indique, il est possible que son exploitation ait débuté plus tard que celle des autres carrières. La qualité de la roche, plus dure, peut expliquer cela. Il y a deux carrières importantes qui ont fait l'objet d'un relevé topographique en 1919 (figure 7). Chacune correspond à une lentille de roche ultramafique. Cette localité est également mentionnée dans de nombreux travaux géologiques.

Aujourd'hui, la plus grande des deux carrières est complètement éboulée. Par contre, la plus petite est encore visitable. Quelques gros blocs de gneiss, tombés du toit, bloquent un peu l'entrée. La pierre ollaire affleure au fond et des traces de pic et de barre à mine sont visibles sur les parois. Dans les éboulis



devant la carrière, il y a de très nombreux morceaux portant des traces de travail au pic. Nous avons vus plusieurs pièces mises en forme destinées tant à la fabrication de vases (hémisphériques) que de fourneaux (rectangulaires ou carrées).

Au lieu-dit Scadei, à proximité de l'endroit où le torrent qui descend de l'Alpe Sovenat rejoint la vallée, c'est-à-dire au point où arrivaient les gens qui transportaient les blocs de pierre ollaire, on trouve, sur une surface d'une quinzaine de mètres carrés, une accumulation de morceaux de pierre ollaire: des pièces mises en formes, des blocs de forme quelconque et surtout, de nombreuses "poignée" de bloc. Ces appendices, utiles pendant le transport, étaient coupées en arrivant dans la vallée et abandonnées sur place. La présence de blocs destinés à la fabrication d'objet pourrait indiquer un lieu de stockage. Il est possible que les artisans aient volontairement enterré les blocs afin de les conserver dans un milieu humide. La dureté de cette pierre ollaire étant nettement moins élevée lorsqu'elle est humide, le tournage en était facilité.

Les ateliers de tournage de la pierre ollaire se situaient dans la vallée. Une bonne partie étaient concentrés au lieu-dit évocateur "ai turn" à San Carlo di Peccia, un peu en amont du village. Le toponyme a disparu des cartes lors du bouleversement de ce secteur en 1951 lors des travaux hydroélectriques. Cette zone se trouvait plus ou moins à l'emplacement du lac artificiel qui existe aujourd'hui. On trouve une description de ce lieu dans Rüttimeyer, qui l'a visité peu après son abandon. Il a pu rencontrer A. Giovanettina qui fut le dernier artisan à travailler à Peccia jusqu'en 1900. En 1895, on comptait encore cinq tours dans la région de Peccia, mais certains étaient déjà en voie d'abandon. Au moment où cette activité était florissante, les grands ateliers pouvaient occuper une dizaine de personnes.

## NOTES :

- 1) Un inventaire systématique des gisements de pierre ollaire et une banque de données bibliographiques sont en cours d'élaboration à l'Université de Lausanne, afin d'établir une banque de données à la fois géographiques, géologiques et ethnographiques (inventaire POLLA). Voir Mannoni, Pfeifer, Serneels 1987.



- 2) "XLIV. In Siphno lapis est qui carvitur tornaturque in vasa vel coquendis cibis utilia vel ad esculentorum usus, quod in Comensi Italiae lapide viridi accidere scimus, sed in Siphnio singulare quod excalfactus oleo nigrescit durescitque natura mollissimus. tanta qualitatum differentia est. ", Plinii Naturali Historia : 36.159.44  
 "A Siphnos, il existe une pierre qui peut se creuser et se tourner pour fabriquer des récipients pour la cuisine ou la table ; je sais que cela se fait également avec une pierre verte de la région de Côme en Italie ; la pierre de Siphnos a la propriété de noircir et de durcir lorsqu'on l'enduit d'huile alors qu'elle est très molle par nature."
- 3) Par exemple, le géologue Horace Bénédict de Saussure : "Nous vîmes (à Allagne) un magasin de lavezzi ou de marmites et d'autres objets en pierre ollaire. La carrière et la fabrique sont à une lieue plus haut au Nord Nord Ouest. Nous achetâmes pour un louis un assortiment de marmites cerclées de fer : la plus grande de treize pouces et un quart de diamètre sur sept de hauteur et la plus petite de quatre sur trois."  
 Extrait de Voyage dans les Alpes, tome VIII, Neuchâtel, 1780-1796.
- 4) Ces deux types de pierre ollaires se rapportent au même type (I = schistes à amphiboles) de la classification générale proposée dans Mannoni, Pfeifer, Serneels 1987.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Donati B., La pietra ollare in Valmaggia dalla cava al laboratorio, in 2000 anni di pietra ollare, Quaderni d'Informazione n° 11, Bellinzona, p. 147-228, 1986.
- Donati P.A., Archeologia e pietra ollare. Inventario e tipologia., in 2000 anni di pietra ollare, Quaderni d'Informazione n°11, Bellinzona, p. 71-142, 1986.
- Fehlmann H., Der Schweizerische Bergbau während des Weltkrieges, Kümmerly & Frey, 316 p., 1919.
- Gaggioni A., Le pigne dell'alta Valmaggia. Inventario e tipologia. in 2000 anni di pietra ollare, Quaderni d'Informazione 11, Bellinzona, p. 43-70, 1986.

- Günthert A., Über den Zusammenhang der Antigorio- und Monte Leone -Decke im Tessin, eine tektogenetische Deutung. Eclog. Geol. Helv. 49, 151 p., 1956.
- Günthert A., Basodino, Geol. Atlas Schweiz, 1:25000 mit Erläuterungen. Schweiz. Geol. Komm., Kümmerly und Frey, Bern, 1958.
- Lepori M., Escurtione fra le fonte scritte, in 2000 anni di pietra ollare, Quaderni d'Informazione 11, Bellinzona, p. 3-16, 1986.
- Lurati O., L'ultimo Laveggiaio di Val Malenco, Soc. Sviz. Tradiz. popolari, Fasc.24, Krebs, Basilea, 37 p., 1970.
- Mannoni T., Pfeifer H.R., Serneels V., Giacimenti e cave della pietra ollare nelle Alpi. Atti della Giornata di studio "La pietra ollare protostorica all'età moderna" ed Civico Museo Archeologico "Giovo", Como, 1987.
- Paunier D., La pierre ollaire en Valais. Archéologie Suisse 6.4., p.161-170, 1983.
- Pfeifer H.R., Serneels V., Inventaire des gisements de pierre ollaire au Tessin et dans les régions voisines : aspects minéralogiques et miniers, in 2000 anni di pietra ollare, Quaderni d'Informazione n° 11, Bellinzona, p. 147-228, 1986.
- Preiswerk H., Geologische Beschreibung der Lepontinischen Alpen. Oberes Tessin und Maggia-Gebiet. Beitr. Geol. Schweiz. XXVI. Mit Spezialkarte und Profiltafeln, 1918.
- Rütimeyer L., Weitere Beiträge zur Schweizerische Ur-Ethnographie den Kantonen Wallis, Graubünden und Tessin, Schweiz. Arch. Volkskunde 22/1, 1918.
- Rütimeyer L., Urethnographie der Schweiz, Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde, Helbing & Lichtenhahn, Freiestrasse, Basel, p.93-143, 1924.
- Saussure H.B.de, Voyage dans les Alpes, Neuchâtel, 1780-1796.
- Schmidt C., Topfstein in Val Misox, Archives Géologiques Suisses N° 1250 + carte, 1920.
- Serneels V., Etude pétrographique de l'Alpe Sovenat, Val Peccia, Tessin, Travail de diplôme de l'Université de Lausanne, 1986.
- Stauffer H., Geologische Beschreibung einiger Ofensteinlinsen im Valle di Peccia, Archives Géologique Suisses N° 1374, 11 p., 1918.

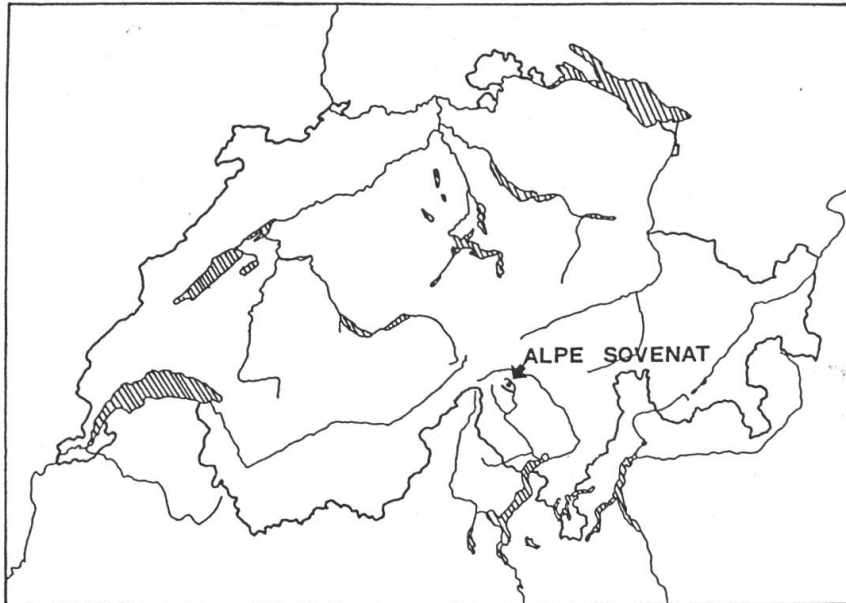


Figure 1      Situation de l'Alpe Sovenat dans la partie supérieure du Valle Maggia (Val Peccia).

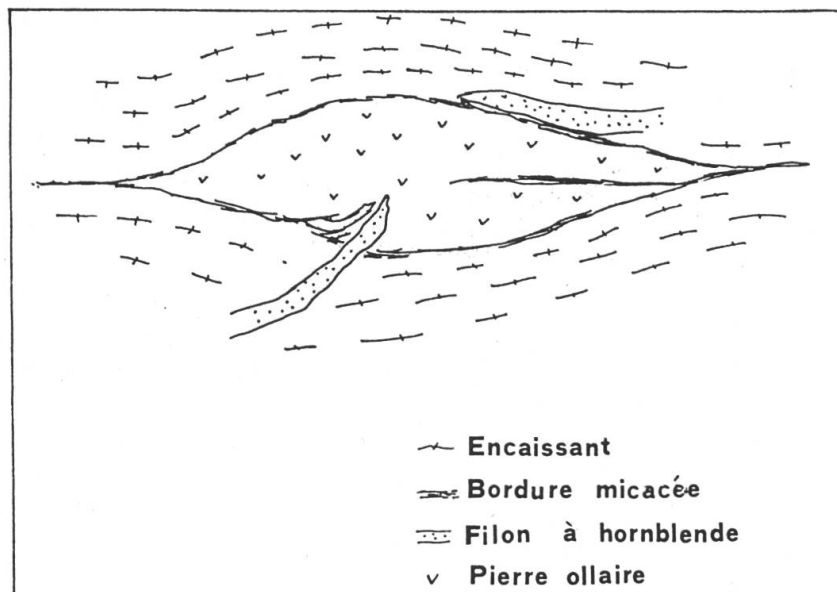


Figure 2 :      Schéma d'une lentille de pierre ollaire de l'Alpe Sovenat.  
 La taille varie de 1 à 20 m.

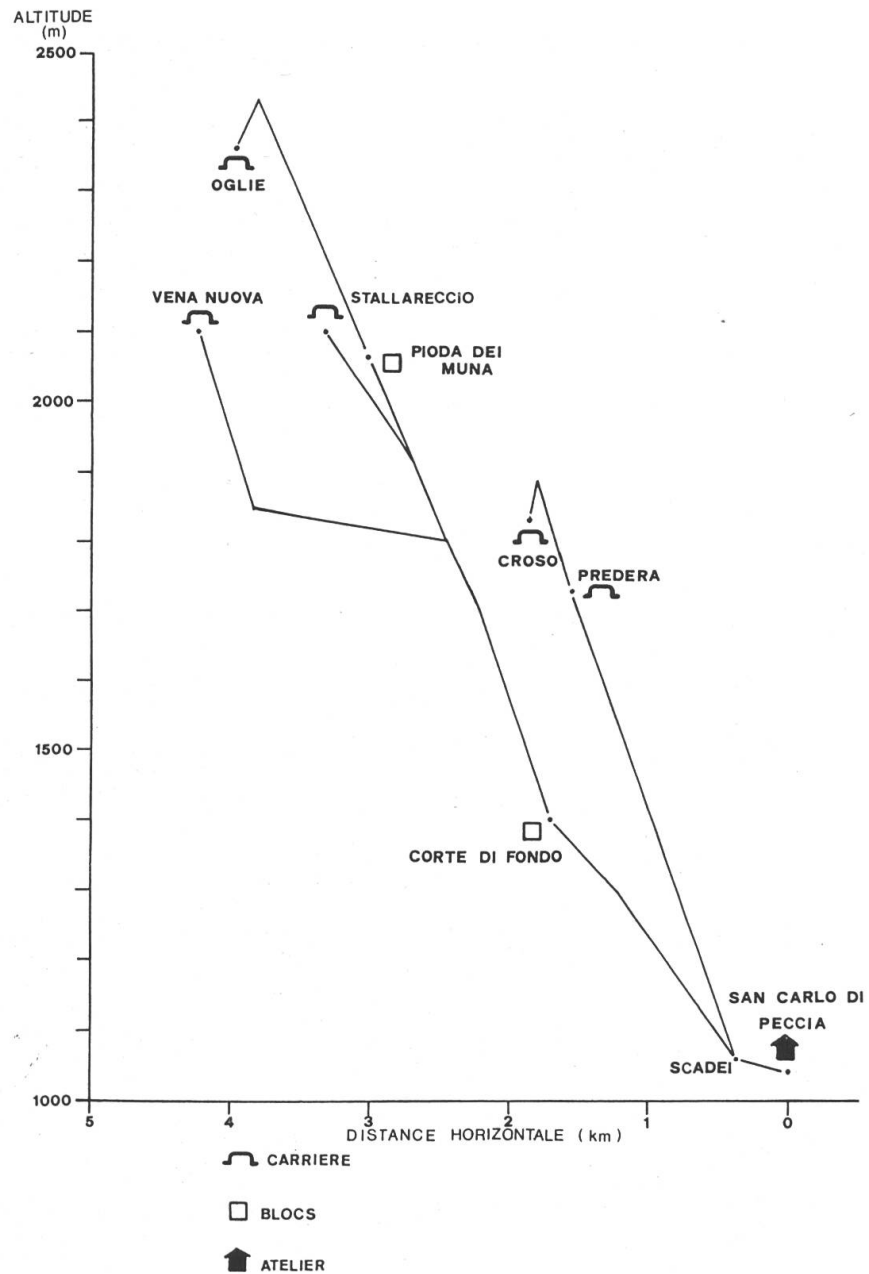
	100/1	100/3	100/5	83-1b	83-2	101/1	126/3	126/5	126/6	A	81/1	81/2	81/8	81/9	65/1
AMPHIBOLES	40 tr	40 tr	25 tr	40 tr	30 tr	40 tr	30 tr+anth	38 tr	47 tr	50 tr	50 hb	40 tr+anth	30 tr+anth	30 tr	45 tr
MICAS NOIRS	0	0	55	0	30	30	45	53	47	37	45	1	65	40	0
CHLORITES	35	45	5	45	30	15	5	0	0	1	0	25	0	15	35
TALC	10	3	10	3	3	5	15	5	5	2	0	2	0	5	5
OPAQUES	15	12	5	12	7	10	5	4	1	10	5	11	5	10	15
CARBONATES	0	0	0	X	0	0	0	0	0	0	0	20	0	0	0
DIVERS (<<1%)	ap	ap	ap	ap			ap				ap	ap pl ep	ap		

**Tableau 1 :** Estimations modales (% de minéraux) faites pour les échantillons de pierre ollaire de l'Alpe Sovenat.  
tr = trémolite, anth = anthophyllite, hb = hornblende, ap = apatite, ep = épidote, pl = plagioclase  
Vena Nuova : n° 100/1, 100/3, 100/5, 83-1b, 83-2, 101/1  
Croso : 126/3, 126/5, 126/6, Predera : A, 81/1, 81/2, 81/8, 81/9, Pizzo d'Oglié : 65/1



**Figure 3 :** Dessin d'une lame mince de pierre ollaire de l'Alpe Sovenat. Les faisceaux de baguettes de trémolites (1) parallèles entre elles occupent le cœur d'anciens cristaux (hornblende ?). Ils sont entourés d'un entrelas de petits phyllosilicates (3), ici surtout de la chlorite. Le tout est recoupé par quelques aiguilles d'anthophyllite (2).

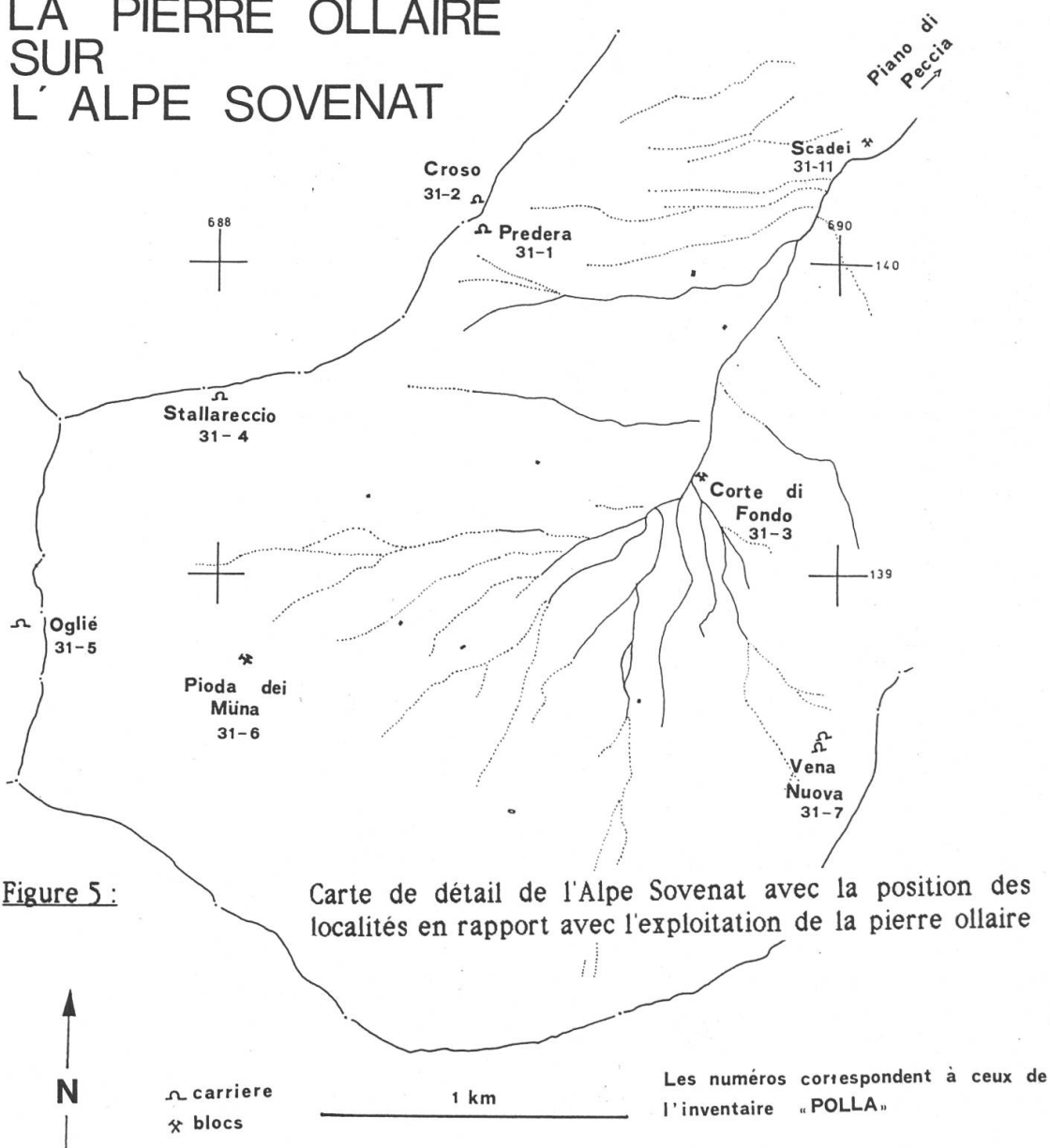




**Figure 4 :**

Schéma illustrant les dénivellations entre les mines et les ateliers.

# LA PIERRE OLLAIRE SUR L' ALPE SOVENAT



N°	Localité	Type	Coordonnées	Altitude
POLLA				
31-01	PREDERA	carrière	688900/140100	1730 m
31-02	CROSO	carrière	688750/140170	1820
31-03	CORTE GRANDE	blocs ?	689330/139360	1410
31-04	STALLARECCIO	carrière	687950/139450	2180
31-05	PIZZO D'OGLIE	carrière	687300/138600	2400
31-06	PIODA DEI MÜNA	blocs	688200/139080	2061
31-07	VENA NUOVA	carrière	689940/138390	2080
31-10	SAN CARLO "ai turn"	atelier	690100/140800	1020
31-11	SCADEI	dépot	690090/141400	1060

**Tableau 2 :** Liste des localités se rapportant à l'exploitation de la pierre ollaire de l'Alpe Sovenat (voir également la carte de la figure 5)

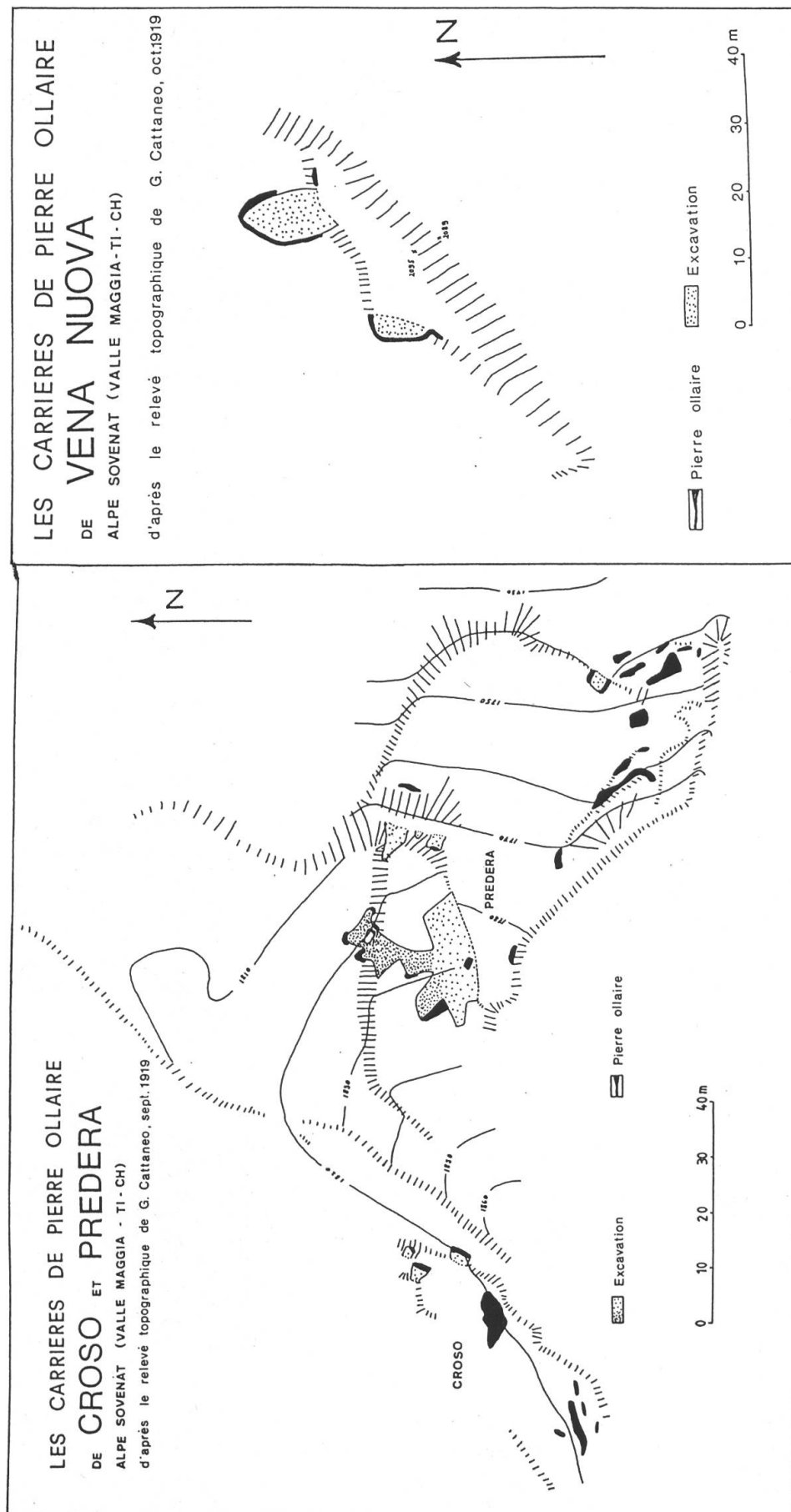


Figure 6 : Plan des carrières de Predora-Croso

Figure 7 : Plan des carrières de Vena Nuova

d'après le rapport de Schmidt 1920.